

la cerisaie

la colline

théâtre national

de Anton Tchekhov

mise en scène tg STAN

du 2 au 20 décembre 2015

Grand Théâtre



44^e édition

la cerisaie

de **Anton Tchekhov**

mise en scène **tgSTAN**

avec

**Evelien Bosmans, Evgenia Brendes, Robby Cleiren,
Jolente De Keersmaeker, Lukas De Wolf, Bert Haelvoet,
Minke Kruyver, Scarlet Tummers, Rosa Van Leeuwen,
Stijn Van Opstal et Frank Vercreuyssen**

lumières **Thomas Walgrave**

scénographie **STAN**

costumes **An d’Huys**

coproduction **tg STAN, Kunstenfestivaldearts, Festival d’Automne à Paris,
La Colline – théâtre national, TnBA – Théâtre national de Bordeaux en
Aquitaine, Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, Théâtre
Garonne – Toulouse, Théâtre de Nîmes – Scène conventionnée**
Projet coproduit par **NXTSTP**, avec le soutien du Programme Culture
de l’Union Européenne.

coréalisation **La Colline – théâtre national, Festival d’Automne à Paris**



du 2 au 20 décembre 2015

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

Représentation supplémentaire le dimanche 20 décembre à 15h

Création de la version néerlandaise le 14 mai 2015

au Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles

Création de la version française le 24 septembre 2015

au Théâtre Garonne-Toulouse

tg STAN se compose de Jolente De Keersmaecker, Sara De Roo,

Damiaan De Schrijver, Sigrid Janssens, Ann Selhorst, Renild Van Bavel,

Veerle Vandamme, Frank Verduyssen, Thomas Walgrave et Tim Wouters

tg STAN est subventionnée par le ministère de la Communauté flamande.

tg STAN est compagnie associée au Théâtre Garonne à Toulouse.

durée: 2h

Rencontre avec l'équipe artistique

mardi 15 décembre à l'issue de la représentation

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30

tarifs

en abonnement

de 9 à 15€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 65 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

Présentation

“La prochaine pièce que j’écrirai sera sûrement drôle, très drôle, du moins dans l’approche.” (Tchekhov à Olga Knipper, le 7 mars 1901) Après *Oncle Vania*, *Ivanov*, *Les Trois Sœurs*, *Point Blank (Platonov)* et *Une demande en mariage*, voilà la sixième fois que STAN invite Anton Tchekhov à table. Cette fois-ci, c’est la dernière pièce de Tchekhov, *La Cerisaie*, qui est servie. Dix acteurs, dont cinq jeunes fraîchement diplômés de l’école de théâtre et cinq comédiens légèrement moins jeunes, diplômés depuis un peu plus longtemps, s’attablent.

Anton Tchekhov a travaillé pendant des années à *La Cerisaie*, laborieusement, en hésitant, en changeant de ton, en se débattant avec ses ennuis de santé – il souffrait depuis longtemps déjà de tuberculose chronique et déclinait rapidement ; il était souvent trop fatigué pour écrire et sa condition physique l’obligeait régulièrement à prendre des pauses pour se reposer.

Le 28 juillet 1903, depuis sa maison de campagne près de Yalta, en Crimée, il écrit à Constantin Stanislavski : “Ma pièce n’est pas encore terminée, elle traîne, ce qui s’explique par ma paresse, le temps superbe et la difficulté du sujet.” Pendant ce temps-là, au Théâtre d’Art de Moscou, on attend le manuscrit avec grande impatience et beaucoup d’excitation. Le 27 septembre, Tchekhov écrit à sa femme, Olga Knipper : “Mon cher petit cheval, je t’ai déjà envoyé un télégramme annonçant que la pièce est terminée, que les quatre actes sont achevés. Je les recopie en ce moment. J’ai réussi à en faire des êtres vivants, c’est vrai, mais ce que vaut la pièce en elle-même, je ne le sais pas.”

Et le 15 octobre : “Pièce envoyée. Santé bonne. Bises. Bonjour d’Antonio.”

L’accueil du manuscrit à Moscou est extatique. Le 19 octobre, Olga écrit : “Quelle journée excitante, hier, mon chéri, mon amour ! Impossible de t’écrire, ma tête allait éclater. Voilà deux jours déjà que j’attendais la pièce et j’étais agacée de ne pas la recevoir. Finalement, on me l’apporta hier matin. [...] Après l’avoir terminée, je courus au théâtre. La répétition y avait heureusement été annulée.

[...] Si tu avais pu voir les visages de tous ces gens penchés sur *La Cerisaie* ! Bien sûr, tout le monde insista pour qu'elle soit immédiatement lue à voix haute. Nous avons fermé la porte à clé, nous en avons retiré la clé et nous avons commencé." La création de la pièce a finalement lieu le 17 janvier 1904. Ce sera la dernière pièce de Tchekhov. Il mourut quelques mois plus tard, le 4 juillet 1904...

La Cerisaie réunit tous les éléments tchékhoviens typiques : un mouvement continu de personnages, un rythme et une intensité qui varient en permanence, des dialogues qui semblent aléatoires et sans lien, interrompus de façon abrupte par des interventions ou des informations apparemment sans pertinence, des données ou des sentiments importants partagés quasi incidemment, l'élégance des détails, l'économie de mots – Tchekhov reste le maître de l'expression ramassée – la structure ouverte, un champ dramatique plutôt qu'une ligne dramatique, pas d'émotions exacerbées, pas de discours grandiloquents, pas de vérités majeures. Dans cette pièce, la vérité est modeste, simple, indirecte, enracinée dans les rythmes reconnaissables de nos vies. Rien n'est amplifié, les proportions sont familières, et tout est néanmoins transformé grâce à un imaginaire qui nous permet de pénétrer profondément dans l'étrangeté du quotidien. "Une vraie comédie hautement sérieuse", comme le disait l'écrivain états-unien Richard Gilman.

La méthode de Tchekhov est souvent comparée à celle d'un compositeur ou d'un peintre : une touche de pinceau de-ci, de-là, un rallongement de cette ligne, une tache soudaine, le remplissage graduel d'une surface, des pointillés, des petites taches sombres et claires, effacer, reconstruire... Le 11 mai 1889, il écrit dans une lettre à son frère Alexandre : "Réécrire de manière radicale ne doit pas effrayer, car plus le résultat est une mosaïque, mieux c'est." Un champ dramatique donc...

Pourtant, combien de tentatives de sonder la pièce n'ont-elles pas été entreprises ? *La Cerisaie* demeure une énigme et Tchekhov ne se laisse pas cataloguer. Depuis qu'elle est mise en scène, la pièce est balancée entre des polarités d'interprétation : naturalisme ou poésie, réalisme ou symbolisme, plainte sociale ou prophétie,

comédie ou tragédie... Souvent dictée par une étroitesse d'esprit, la pièce s'est aussi vue affublée de tous les noms : réquisitoire politique, représentation poético-mélancolique d'une époque, méditation nostalgique, ode au progrès, satire sociale... Les personnages tiennent sans cesse, en fonction de ce qui convient, d'autres discours idéologiques. Lopakhine, est-il un héros adepte du progrès, animé par le goût de l'entreprise ? Ou est-il un paysan grossier, un arriviste sans mérite, aveuglé par l'appât du gain ? Lioubov, est-elle une pimbêche gâtée et égoïste qui représente la gloire déchue de l'ancienne noblesse rurale et qui ferait mieux de disparaître au plus vite avec toute sa clique ? Ou est-elle une ode sensuelle et irrésistible à l'humanité fragile et à l'inutilité essentielle dans nos vies ? Incarne-t-elle le droit à cette inutilité, à la beauté, à tout ce qui n'a pas de valeur économique, à la culture ? Trifomov, est-il un esprit éclairé ou un pédant verbeux, tout aussi indolent que les autres ? Ou est-il possible que les jugements moraux ne soient pas d'application ? Tchekhov, exprime-t-il ses opinions personnelles à travers ses personnages ? Ou leur donne-t-il simplement la parole ? Les points de vue que ses personnages partagent avec nous, sont-ils pour autant des "thèmes" de la pièce ? Ou s'agit-il juste d'opinions énoncées dans la pièce ? Est-il possible que les différentes strates de la condition humaine soient simplement représentées dans toute leur complexité ? Que la pièce ne dévoile pas tous ses secrets, que les personnages ne nous expliqueront pas pourquoi ils font ce qu'ils font... ?

Tchekhov est sans doute en train de ricaner avec bienveillance dans sa tombe et nous chuchote doucement à l'oreille : "Tout ça, et bien plus encore... ou pas... Découvrez-le vous-même !"

Il est en tout cas évident que cette pièce est aussi insaisissable que la vie elle-même.

Dans un texte que le poète russe Andreï Bely a écrit sur *La Cerisaie* en 1904, il n'identifie pas la méthode de Tchekhov à un outil technique, mais parle de ce que nous pourrions nous-mêmes appeler "son regard", qui se pose, avec une clairvoyance incomparable, sur les moindres détails, sur la fugacité extrême de notre expérience.

C'est cette approche envers l'humble, le fortuit et le fragmentaire, le méprisé – le véritable fondement de la révolution que Tchekhov a provoquée dans le théâtre – qui libère l'anciennement inconnu, ce qu'on pourrait appeler la musique qui n'a pas encore été entendue. "Un instant de vie pris en soi devient, parce qu'exploré en profondeur, une porte vers l'infini", écrit Bely. "Les menus détails de la vie apparaissent toujours plus clairement être les guides vers l'Éternité. [...] Dans *La Cerisaie*, Tchekhov s'éloigne des sinuosités de la vie et ce qui à distance semble des sinuosités floues se révèle être des ouvertures vers l'Éternité."*

Anton Tchekhov a marqué l'histoire du théâtre d'un sceau indélébile, et sa prose, sa correspondance, et ses pièces de théâtre appartiennent toujours encore aux plus belles œuvres de la littérature mondiale. Sa compréhension des mouvements de l'âme humaine est inédite, sa vision de la condition humaine est inégalée. Il était un révolutionnaire moral, il nous a appris à voir les gens comme ils sont, petits et grands, faibles et forts, bons et méchants, corrompus et purs... Il reste le grand maître du drame du non-dramatique et fera toujours partie du groupe restreint d'auteurs essentiels dans notre quête d'être humain, susceptibles de nous aider, grâce à leur discernement, à conserver ou à retrouver notre santé mentale individuelle et collective...

Donc, à la question pourquoi créer *La Cerisaie* en 2015 ? Pour toutes ces raisons et pour tant d'autres encore.

À Olga Knipper, le 20 avril 1904 :

"Tu demandes : "C'est quoi, la vie ?" Tu peux tout aussi bien demander : "C'est quoi, une carotte ?" Une carotte est une carotte et personne n'en sait davantage..."

STAN

(Ce texte est redevable à *Chekhov's plays: An Opening Into Eternity* de Richard Gilman.)

*est une citation directe, librement traduite.

Entretien avec Damiaan De Schrijver, Franck Vercruyssen et Jolente De Keersmaeker

Vous formez depuis 1989 un collectif solidaire qui s'entoure cependant régulièrement d'autres acteurs. Le travail en collaboration fait-il partie de l'ADN de tg STAN ?

Franck Vercruyssen : Depuis la formation de tg STAN, la rencontre et la collaboration avec d'autres acteurs font en effet partie intégrante de notre démarche. Seulement trois des spectacles de la compagnie ont été interprétés par nous quatre. tg STAN est un véhicule pour réaliser les rêves de chacun : ils sont parfois communs, parfois non. Cette liberté garantit sans doute notre longue vie. La confrontation avec d'autres styles de jeu, d'autres histoires est très enrichissante. Aujourd'hui, nous misons beaucoup sur de jeunes acteurs. Cela procède d'une curiosité et d'une envie d'être stimulés, mais aussi, tout simplement, de travailler avec des individus que nous avons rencontrés et dont il se trouve qu'ils ont 25 ans. C'est probablement l'un des enjeux clés de notre travail sur *La Cerisaie*. C'est à la fois inquiétant et très excitant. Dans *Les Estivants*, nous jouions tous les quatre avec cinq acteurs extérieurs, dont une dame de 65 ans. Cette fois-ci, nos complices sortent tout juste d'écoles de théâtre.

Diriez-vous que certaines qualités sont requises pour jouer avec tg STAN ?

Franck Vercruyssen : Je connais des comédiens sublimes qui ne peuvent pas travailler avec nous. Nos invités partagent nos envies et certains paramètres fondateurs de tg STAN : le questionnement sur l'illusion, la disparition du quatrième mur, la nécessité du travail autour de la table, le retardement de la montée sur le plateau, la passion pour le texte. Le travail dramaturgique est la colonne vertébrale de notre engagement, tout comme le choix d'être nos propres maîtres et de nous occuper de tout, de ne pas avoir de metteur en scène. Nous n'expliquons jamais aux comédiens comment ils doivent jouer : le jeu s'invente sur le plateau en face du public, cela demande une grande complicité, une grande confiance et une grande tendresse.

De votre côté, Damiaan, vous avez à plusieurs reprises monté des spectacles avec d'autres compagnies.

Damiaan De Schrijver : C'est en effet une longue histoire. Peter Van den Eede de la compagnie de Koe et moi-même avons étudié ensemble au conservatoire. En 2005, nous avons monté *My dinner with André*. Par ailleurs, j'ai toujours admiré Mathias De Kooning, avec qui j'ai appris beaucoup de choses. Nous avons imaginé ensemble *Le Paradoxe sur le comédien* de Diderot. Ce fut la première expérience de ce que nous avons appelé "polycoproduction", avec trois compagnies : tg STAN, De Koe et Discordia. Nous avons rapidement eu le désir de continuer à travailler ensemble, en marge de nos engagements au sein de nos compagnies respectives.

Pour quelles raisons avez-vous choisi de monter La Cerisaie ?

Franck Verduyssen : Nous avons hésité un moment entre *La Mouette* et *La Cerisaie* ; la première est en quelque sorte la pièce parfaite, avec des dialogues monstres, mais il y a dans la deuxième quelque chose d'effrayant, d'inquiétant qui nous attirait. La chose, dans *La Cerisaie*, c'est autre chose. De nombreuses études ont été écrites sur cette pièce ; il a notamment été dit que les personnages de *La Cerisaie* essaient d'être des personnages de Tchekhov mais n'y parviennent pas. Tout se passe hors dialogues, en souterrain. Au moment de son écriture, Tchekhov était dans un état de fragilité, dans une transition entre naturalisme et symbolisme. La dimension comique de la pièce, affirmée par son auteur, a fourni l'occasion de nombreux débats. C'est l'un des paradoxes et des mystères de *La Cerisaie*. Tchekhov était fâché contre Stanislavski qui l'a montée comme tragédie. Ce dernier s'étonnait quant à lui que Tchekhov insiste autant sur sa dimension comique. Quelles que soient les interprétations, il y a indubitablement du burlesque, parfois même des airs de vaudeville.

Jolente De Keersmaeker : Ce qui semble incroyable également, c'est qu'à la première lecture de la pièce, on peut considérer qu'elle ne contient pas véritablement de grands dialogues. En réalité, l'écriture est tellement pensée, pesée, précise que *La Cerisaie* est

considérée par beaucoup comme son chef-d'œuvre. Le mélange d'absurde, de comique, de grotesque offre une matière inépuisable de réflexion et d'interprétation. Nous sommes attentifs à cette balance entre tragédie et comédie ; il convient d'éviter une représentation mélancolique ou dépressive. Naturellement, la tragédie de Lioubov est très reconnaissable ; elle a quitté son amour à Paris pour perdre en rentrant sa propriété. C'est aussi une tragédie personnelle.

Outre le mystère littéraire de la pièce, en quoi l'histoire de La Cerisaie vous intéresse-t-elle ?

Jolente De Keersmaeker : Ce texte parle pour nous, aujourd'hui ; nous ne jouons donc pas la Russie d'il y a cent ans. *La Cerisaie* a quelque chose à voir avec une tragédie grecque. Dès le début, nous savons ce qui va arriver : la cerisaie sera vendue. L'enjeu n'est pas la narration. Ce sont les forces à l'œuvre, entre impuissance et passion. On peut lire *La Cerisaie* comme une pièce sur le thème de la beauté inutile et de la raison instrumentale. Lioubov dit à un moment "c'est si beau, on ne va pas couper tous ces arbres". Or, la beauté sans valeur économique est sans cesse menacée. Cela nous rend peut-être plus humains mais ne nous enrichit pas pour autant, à proprement parler. Nous nous sentons particulièrement concernés dans la mesure où l'art et la culture font plus que jamais face à ce type de pressions. En Flandre et en Hollande, le théâtre est actuellement particulièrement malmené.

Pouvez-vous nous expliquer votre processus de travail ?

Franck Vercruyssen : Nous avons énormément lu sur *La Cerisaie*. La somme des essais et des commentaires sur cette pièce est assez effrayante. En comparaison, *Les Estivants* me semblent désormais un projet léger. La maturité que nous avons gagnée au fil du temps intervient probablement et nous rend moins inconscients : lorsque nous montions *Ivanov*, nous montions *Ivanov*, point à la ligne. La dimension monstrueuse de *La Cerisaie* nous a mis une certaine pression ; petit à petit, nous nous en débarrassons. Nous travaillons à partir de traductions françaises, allemandes,

néerlandaises et du texte original, pour aboutir à notre propre version. Nous avons la chance de compter dans l'équipe une comédienne russe, Evguenia, qui est parfaitement bilingue. Cette phase de lecture et d'appropriation a duré entre cinq et six semaines. Nous avons aussi visionné de nombreuses mises en scène, car c'est une pièce icône, jouée depuis 111 ans. Des milliers de gens se sont questionnés sur cet objet. Comme d'habitude, nous consacrons de longues semaines au travail de lecture à la table. Nous avons beaucoup ri et nous sommes heureux de l'alchimie qui s'est mise en place. C'est d'autant plus passionnant que la pièce se dévoile au fur et à mesure. Le grand défi, en somme, c'est de découvrir pourquoi ce texte est tellement génial. La dernière fois que j'ai éprouvé ce sentiment de vertige, c'était avec la pièce *Le Tangible*, parce que nous n'avions aucun texte pour matériau [...].

Propos recueillis par Renan Benyamina pour le Festival d'Automne à Paris, édition 2015

tg STAN

La compagnie de théâtre tg STAN, l'acronyme de Stop Thinking About Names, est le collectif de théâtre autour de Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, Sara De Roo et Frank Vercruyssen, qui se sont rencontrés à la fin des années 80 au Conservatoire à Anvers. C'est aussi là que le collectif a régulièrement travaillé avec, entre autres, Matthias de Koning de Maatschappij Discordia, qui leur a fait découvrir une autre conception du théâtre, moins dogmatique. Le collectif opère à partir du principe démocratique qui veut que tout le monde participe à toutes les décisions, aux choix des textes, du décor, de l'éclairage, et même des costumes et des affiches.

tg STAN donne une place centrale au comédien et croit dur comme fer au concept du comédien souverain, qui est aussi bien interprète que créateur. Les répétitions ne se déroulent pas de façon conventionnelle: la plus grande partie du processus de répétition a lieu autour de la table. Dès que le choix d'un texte est fixé, celui-ci est adapté et retravaillé, reformulé, afin de produire un nouveau texte de jeu, propre au collectif.

Les artistes ne montent finalement sur scène qu'à peine quelques jours avant la première de la pièce, mais le spectacle ne prend réellement corps que dès l'instant où il est joué devant un public.

tg STAN croit résolument à la force « vive » du théâtre : un spectacle n'est pas une reproduction d'une chose apprise, mais se crée chaque soir à nouveau, avec le public. Voilà pourquoi un spectacle de tg STAN n'est jamais un produit achevé, mais plutôt une invitation au dialogue.

tg STAN opte délibérément pour du théâtre de texte et peut se prévaloir d'un répertoire riche et varié, qui fait la part belle aux œuvres d'auteurs dramatiques classiques comme Tchekhov, Gorki, Schnitzler, Ibsen, Bernhard ou Pinter. La démarche consiste à dépoussiérer des textes de l'histoire du théâtre et à les transposer dans l'ici et maintenant à travers leur relecture et en les situant dans un contexte contemporain. Outre les grands classiques, tg STAN choisit souvent aussi des textes d'auteurs contemporains, comme récemment encore en montant une pièce de Yasmina Reza, ou passe commande à des auteurs, comme Willem de Wolf, Oscar Van den Boogaard ou Gerardjan Rijnders, entre autres. Le choix peut cependant aussi se porter sur des collages de textes, en partant aussi bien de

textes de théâtre que de nouvelles, de sketches, de scénarios de films, de traités de philosophie et de romans. tg STAN part de la conviction que le théâtre n'est pas un art élitaire, mais plutôt une réflexion critique sur la façon dont chacun de nous se positionne dans la vie, sur nos croyances, nos préoccupations, nos indignations. Le répertoire mondial offre, comme nul autre, une idée de la condition humaine et des clés pour mieux saisir la complexité de notre monde. tg STAN recherche dans ce cadre le paradoxe de la comédie : l'humour et la légèreté rendent souvent la tragédie plus tangible et plus intense.

Chaque comédien de tg STAN fait partie du collectif, mais trace également son propre parcours. Outre la quête d'affinités communes, le collectif veille aussi à laisser de la place à son besoin de rencontres et d'échanges avec des comédiens invités ou d'autres compagnies. Précédemment, tg STAN a souvent collaboré avec Maatschappij Discordia (NL), Dood Paard (NL), de Koe (BE), Olympique Dramatique (BE) et Rosas (BE). Pour *La Cerisaie*, la compagnie a invité neuf comédiens externes. Si le collectif a déjà monté plusieurs spectacles avec Robbie Cleiren, Bert Haelvoet, Stijn Van Opstal et Minke Kruyver, cette fois, il invite cinq jeunes comédiens ayant à peine achevé leur formation à le rejoindre sur les planches : Rosa Van Leeuwen, Evelien Bosmans, Evgenia Brendes, Scarlet Tummers et Lukas De Wolf.

tg STAN n'occupe pas seulement une place tout à fait spécifique dans le paysage théâtral néerlandophone, mais est entre-temps régulièrement à l'affiche à l'étranger aussi : au cours des vingt dernières années, le collectif a constitué un vaste répertoire de spectacles en langues étrangères et effectue de grandes tournées à travers l'Europe (France, Espagne, Portugal, Norvège), et intercontinentales aussi (Tokyo, Rio de Janeiro, New York, Québec), tant avec des versions en langues étrangères de leurs spectacles créés en néerlandais qu'avec des créations en français ou en anglais à l'étranger. À l'automne 2015, la version française de *La Cerisaie* partira en tournée en France et la version anglaise, *The Cherry Orchard*, sera à l'affiche du Dublin Theatre Festival, une première pour tg STAN.

De 2013 à 2015 STAN la compagnie est associée au Théâtre Garonne à Toulouse.

Prochains spectacles à La Colline

Le Canard sauvage

de **Henrik Ibsen**

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

Grand Théâtre

du 6 au 14 janvier 2016

reprise

Bettencourt boulevard

ou une histoire de France

de **Michel Vinaver**

mise en scène **Christian Schiaretti**

Grand Théâtre

du 20 janvier au 14 février 2016

Scènes de la vie conjugale

de **Ingmar Bergman**

mise en scène **Nicolas Liautard**

Petit Théâtre

du 22 janvier au 14 février 2016

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

NXTSTP



un événement
telerama

